



La pensée stratégique russe : résurgence de la tradition militaire soviétique ?

Malcolm PINEL | Aspirant de l'École de l'Air.

Historiquement, lorsqu'il faut en venir aux moyens militaires, la Russie ne prend pas de demi-mesure. Sur le plan stratégique, les Soviétiques ont toujours adhéré à l'adage de Alexandre V. Souvorov (1730-1800) : « Une forêt qui n'a pas été entièrement abattue repoussera » (cité par V.E. SAVKIN). En 1987, Jacques Sapir commentait déjà dans la revue *Hérodote* n° 47 en citant A.A. STROKOV : « La surprise est, pour les Soviétiques l'un des points principaux de l'art militaire ». La surprise stratégique russe prend sa pleine dimension avec l'apparition des armements modernes et la mobilité nouvelle des troupes et du champ de bataille qui en découle. Aujourd'hui, elle s'exprime pleinement au travers de l'ensemble de la palette des moyens projetés en Syrie.

Les origines de la pensée stratégique

Le principe de « *maskirovka* », élément constitutif de la surprise stratégique, repose sur la capacité à masquer ses préparatifs. Cacher la mise en place de moyens de la future intervention s'avère ardu. On peut cependant contrer cela en suggérant à l'adversaire de fausses interprétations. À ce titre, la diplomatie et l'usage précis du couple surprise/routine peuvent être efficaces. La multiplication et la diversité des exercices militaires concourent à l'accoutumance de la mobilisation des forces (cf. Jacques SAPIR). Au travers du conflit tchétchène, Arnaud KALIKA énonçait les principes suivis d'abord par l'administration Eltsine puis Poutine, déroulant de ce que Guennadi Guérassimov, alors porte-parole de Mikhaïl Gorbatchev, qualifiait de « Doctrine Sinatra » : « *I dit it my way* » (*La Russie en guerre*, p. 134). Bien que la Russie ait réussi à s'imposer en définitive dans la crise tchétchène, le choix de l'emploi de la force, « à la Russe », n'a pas été optimal dans le cadre des conflits de 1996. Le second volet de 1999 se révéla peu probant aussi avec des résultats contrastés. La doctrine russe concernant les frappes de précision s'apparenterait à l'extension de la doctrine russe d'opération en profondeur ou « *teoria glubokoï operatsii* » qui émergea en 1920-1930 à l'instigation du chef d'état-major des armées Mikhaïl Toukhatchevski (cf. Richard SIMPKIN). Elle prône



l'intégration des nouvelles technologies au sein des vues stratégiques, opératives et tactiques. La bataille ou opération profonde met l'accent sur la fin, l'écrasement ou la dislocation des forces ennemies, non seulement sur la ligne de contact, mais dans toute la profondeur du champ de bataille. Initialement, ce concept a contribué à l'amélioration des forces terrestres et aériennes et a influé dans les opérations soviétiques de la Seconde Guerre mondiale à partir de 1943. De 1970 à 1980, le chef de l'état-major Nikolay Ogarkov a mis à jour le concept de bataille profonde pour développer une approche plus aérospatiale afin d'intégrer dans la traditionnelle doctrine russe les avancées induites par les technologies de précision.

Ogarkov a théorisé tout au long de son mandat en tant que chef de l'état-major général soviétique que les munitions à guidage de précision classique représentent une révolution dans les affaires militaires. Dans un article de *Krasnaya Zvezda* de 1983 (p. 2), Ogarkov relève de l'impact de ces nouveaux types d'armes sur le développement des capacités conventionnelles. Pour Ogarkov, le développement de nouvelles formes conventionnelles d'armes non nucléaires permettrait les opérations à front multiples envisagées dans le concept de bataille en profondeur. Selon lui, la frappe de précision prédispose et conditionne le sort de la guerre à venir (cf. Mary FITZGERALD).

Dans cette lignée, la doctrine de l'actuel chef d'état-major des forces armées russes, Valéri Guérassimov, théorise la « guerre de nouvelle génération » ou guerre non-linéaire où la distinction entre temps de paix et temps de guerre n'existe plus. Par conséquent, les États doivent effectuer des opérations militaires plus souples, plus rapides, ponctuelles et ciblées. Il annonce « l'utilisation étendue de mesures politiques, économiques, d'information, humanitaire et autres tandis que les engagements frontaux entre grandes formations de forces appartiennent au passé. L'art de la guerre voit s'accroître l'utilisation de moyens militaires dissimulés ; ainsi, les États qui souhaitent masquer ou dénier leur présence militaire sur un terrain d'opération ont davantage recours aux forces spéciales d'intervention. » (cf. VPK). On y retrouve la référence à la « *maskirovka* ».

Aujourd'hui, trois documents fondateurs contribuent à préciser les lignes directrices qui sous-tendent la pensée stratégique russe en général : le concept de sécurité nationale de décembre 2015, le concept de politique étrangère de 2013 révisé en 2016 ainsi que la doctrine militaire de décembre 2014. Elles dessinent la conception russe de la notion d'influence au niveau politique et militaire, définissent le concept de la « guerre de l'information » et de la « guerre irrégulière », dressent la perception et la hiérarchie des menaces (cf. Céline MARANGÉ). Ces documents officiels forment des lignes directrices ambitieuses pour la politique étrangère russe tout en n'occultant pas les moyens limités dont elle dispose. Plusieurs points méritent d'être cités : l'importance vitale du voisinage immédiat (Biélorussie, Ukraine, Caucase, Asie centrale), cet étranger proche cher à Moscou, la lutte contre le terrorisme international, les relations avec États-Unis, le partenariat avec l'Otan (Conseil Otan-Russie) et l'Union européenne, la lutte contre la

prolifération nucléaire, chimique et bactériologique, le suivi des organisations de coopération régionales (Association des Nations du Sud-Est asiatique ou *ASEAN*, Organisation de coopération islamique ou *OIC*), la relance de la coopération avec le continent africain (cf. A. KALIKA, *Note de l'Irsem*). Sur les 108 articles que contient le Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie seulement 6 articles sont consacrés au Moyen-Orient, relégué au 3^e rang des préoccupations internationales en termes d'occurrence d'article au même titre que la zone Asie-Pacifique et l'Arctique. Ces textes, s'ils constituent une base doctrinale intéressante à destination du grand public, ne sont que la partie émergée de la pensée stratégique, celle que tout citoyen peut aller consulter sur *Internet*.

Une vision ambivalente de la géopolitique : entre rejet et nécessité

Selon le *Dictionnaire militaire encyclopédique (Voennyj Enciklopediceskij Slovar)* de 1984, « Des conceptions réactionnaires et antiscientifiques sur le déclenchement et la nature des guerres dont la thèse principale consiste à dire que la cause des conflits armés n'est pas l'antagonisme de classe mais le facteur géographique et l'inégalité des races » (p. 187). Les Soviétiques ont réussi à contourner la géopolitique et la géostratégie en raisonnant en termes de « géographie politique et militaire ».

Les grands penseurs de l'école soviétique sont d'abord Mikhaïl Frounze (1885-1925) et Lénine (1870-1924) au niveau politique. Le niveau de réflexion de cette « géographie politique et militaire » se situe au niveau du théâtre des opérations militaires ou *TVD* (littéralement « théâtre d'actions militaires » ou « *Téatr Vojennykh Del* »). Celui-ci est défini dans le *Dictionnaire encyclopédique militaire* comme : « une vaste partie d'un territoire continental avec ses mers bordières ou l'étendue d'un océan (d'une mer) avec les îles et les rivages continentaux contigus, de même que l'espace aérien et cosmique, qui les surmonte, dans les limites desquelles sont déployés des groupements stratégiques de forces armées (forces terrestres, aviation, marine, forces maritimes de guerre) et peuvent être menés des actions militaires d'échelle stratégique. Les frontières et la composition des théâtres d'actions militaires sont déterminées par la direction politique et militaire d'un État (d'une coalition d'États). » Cette terminologie précise est en décalage avec les concepts occidentaux et s'attache à englober un ensemble tridimensionnel qui comprend l'espace aérien et cosmique. On retrouve donc dans la géographie un outil ou moyen pour stratèges soviétiques de définir et de délimiter le *TVD*. La pensée soviétique suit en cela un fil conducteur que l'on retrouve encore aujourd'hui, inhérent ou immanent en Russie, qu'est la vision holistique qui se manifeste dans la pensée soviétique en général comme dans la théorie militaire en particulier.

Dans un espace intellectuel et politique dominé par le soviétisme, on comprend que « la base méthodologique de la géographie politique et militaire,



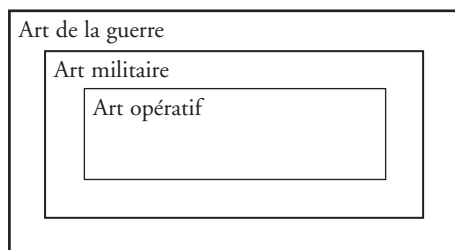
comme de toute science soviétique est le marxisme-léninisme. » (SAPIR, *op. cit.*). Même en Union soviétique, il semble que *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre* pour reprendre la formule d'Yves Lacoste (La Découverte, 2012). Les ouvrages *Carte économique et politique du monde* de 1966 et *Géographie politique et militaire* de 1980 sont les publications militaires étudiées dans les écoles d'officiers desquelles émergent les perceptions et les vues stratégiques qui forgeront chez les futurs chefs russes le terreau fertile nécessaire à l'élaboration de l'art opératif russe, notamment les idées d'océan mondial et de puissance navale de l'état inspirées d'Alfred Mahan, et reprises par l'amiral Gorskov, considéré comme le père de la marine soviétique moderne.

Les pères de la réflexion stratégique soviétique

La réflexion stratégique russe a été forgée par les guerres. Les guerres du régime impériaux, la guerre civile, la Première Guerre mondiale ont été des conflits de natures mouvants, versatiles et évolutifs. Les notions de champs de bataille et la contraction de temps et de lieu de la guerre se sont effacés au profit de la dilatation du temps et de l'espace. Un processus impulsé par le haut marque la naissance de l'art opératif. Ce processus débute au niveau politique qui définit les objectifs, qui ensuite les traduit en buts stratégiques, desquels se déclinent l'opératique ou « *operativ iskustvo* ». Des figures comme Svetchine ou Triandafillov sont des pierres angulaires dans la formation de la pensée stratégique russe en ce sens qu'ils ont posé les bases de l'art opératif ou opératique qui émerge autour des années 1920, discipline venant s'intercaler entre les échelons stratégiques et tactiques. En effet, les progrès techniques en termes d'armement ont nécessité de la part des militaires de la réflexion intellectuelle afin de produire les doctrines afférentes.

Si les premiers stratèges sont à chercher dans la Russie des tsars, comme le maréchal Svetchine, les années qui ont suivi la révolution bolchevik ont donné lieu à un bouillonnement intellectuel qui se cristallisa entre 1925 et 1937 : l'émergence de la pensée interarmes avec Isserson, les limites du couple char/avion sont déjà entrevues, le concept de bataille profonde de Triandafillov voit le jour. L'opératique naît de la volonté de fusionner la réflexion et les formules tactiques dans un cadre plus vaste que celui de la stratégie. Certes, il est difficile de savoir si les évolutions dans l'art militaire sont liées aux transformations des appareils productifs industriels, des technologies ou des structures, des évolutions sociétales qui en découlent ; en somme, si la révolution opérée dans les affaires militaires de l'époque est dépendante ou révélatrice de la manière dont s'est organisée la société soviétique, thèse marxiste ou qu'elle s'apparente à un processus adaptatif historique simplement matérialiste et pragmatique. La réflexion stratégique au sein de l'Armée rouge a bénéficié de l'entrecroisement des apports et des confrontations entre Mikhaïl Frounze, Alexandre Svetchine (1878-1938), Triandafillov (1894-1931) et Mikhaïl Toukhatchevski (1893-1927) qui se sont tous côtoyés à la même époque.

Svetchine et Triandafillov : entre tsarisme et bolchevisme, naissance de l'art opératif russe



« Then, battle is the means of the operations. Tactics are the material of operational art. The operations is the means of strategy and operational art is the material of strategy. This is the essence of three-part formula given above. »

VARFOLOMEEV, « Strategia vakodemicheskoi postanoiki », *Voianai revoliutsiia*, n° 11, 1928, p. 84 in TRIANDAFILLOV V.K., *The Nature of Operations of Modern Armies*.

L'ouvrage publié en 1929, *The Nature of Operations of Modern Armies*, fait figure de révolution dans la théorie militaire soviétique de l'entre-deux-guerres. Son propos repose sur l'émergence de la guerre du futur ou « *budushchaia voiana* ». Son postulat se divise en deux constats :

- 1) La prochaine guerre sera de nature différente des expériences de combats précédentes.
- 2) Cette évolution dans l'art militaire conduit à une révolution dans les affaires militaires.

Triandafillov issu de la première génération d'officiers produite par le système d'enseignement militaire soviétique, a cherché à combiner la plume et l'épée (« *znanie* », le savoir et « *umenie* », les savoir-faire). Conscrit durant la Première Guerre mondiale, commandant sur le front Sud-Ouest après un passage en 1915 aux cours des officiers tsaristes, il est proche du parti révolutionnaire socialiste de gauche durant la guerre civile russe. Il rejoint l'Armée rouge en tant que « *voenspets* », spécialiste de la guerre. Il combat alors sur le front de l'Oural contre Dutov (ataman des cosaques d'Orenbourg) puis sur le front Sud contre Denikin (chef d'état-major des armées blanches).

Durant son passage aux cours des officiers dans l'Académie de l'Armée rouge (1919-1923), il alterne les cours académiques et les détachements sur le front aux commandes d'un échelon tactique. Comme le maréchal A.A. Svetchine le mentionne, enseignant à l'Académie durant cette période, l'académie militaire forme des officiers-soldats révolutionnaires. En 1921, il sert auprès de M.N. Toukhatchevski durant la répression de l'insurrection de Tambov. On retrouve chez Triandafillov, similairement à Mikhaïl Frounze, la volonté d'étudier puis de préparer la guerre totale.



La profondeur opérationnelle dans les opérations combinées

Avec l'assertion que toutes les prochaines guerres seront des luttes inscrites dans le temps et non dictées par une bataille ou campagne unique. Dans cette vision de guerre totale, il faut donc anticiper le fait que la puissance militaire est l'expression des fondements économiques et industriels qui conditionne sa capacité à mener des opérations d'envergure. Les capacités de « train de combat » (logistique) qui maintiennent le lien essentiel entre l'attaque armée et les arrières soutenant, deviendraient un facteur déterminant de l'allonge opérationnelle dans la profondeur envisagée.

Cette avance dans la profondeur nécessite un réapprovisionnement pour maintenir le tempo opératif et cinétique armée contre l'opposant reculant lui-même sur son propre réseau arrière de train de combat (d'appui/support logistique). D'où la nécessité de mener des opérations combinées successives sur les arrières, en profondeur, provoquant la destruction de l'opposant depuis la profondeur de ses centres préparatifs. L'échelle de l'opération dépendra en grande partie de la densité des forces concentrées sur le théâtre d'action militaire (TVD), qui dépend de l'état de mobilisation adverse. La mécanisation de la guerre est aussi abordée par Triandaffilov compte tenu des progrès technologiques, sans que ceux-ci soient nécessairement le facteur décisif du conflit.

L'émergence de l'art opératif russe : expression de la volonté de réconcilier tactique et stratégique

Triandaffilov mobilise dans son ouvrage les savoirs militaires acquis durant la période tsariste et que l'idéologie marxiste-léniniste a reconditionné, en y intégrant les expériences de la Première Guerre mondiale et de la guerre civile russe. Sa contribution principale dans l'art de la guerre réside dans la théorie de la bataille profonde qui requiert des opérations combinées et successives en profondeur. Il articule la conduite de la guerre sur des théâtres d'opérations autour de 4 notions ou secteurs clés :

- 1) *Command*
- 2) *Control*
- 3) Transport
- 4) Soutien logistique, « *Tyl Vooruzhonnikh* »

Il soutient l'idée que la guerre doit être conduite au niveau opérationnel (se situant entre les forces tactiques et le stratégique). Il parle d'« *operativnoe iskustvo* », l'art opératif. Reprenant comme Clausewitz le constat que la guerre n'est qu'une continuation du politique, la mobilisation économique pour la guerre totale en devient aussi une continuation. En effet, si la tactique réside dans la conduite du combat au contact direct de l'ennemi, l'opératif s'intercale entre ces deux

domaines : la conduite et le contact, créant un cadre ou domaine d'emploi des forces armées au sein du TVD. Le terme fait son apparition chez A.A. Svetchine dans les publications de stratégie de l'Académie dès 1923. On peut synthétiser les principes préliminaires de l'art opératif comme suit :

Établissement des fondations politico-économiques qui appuient la stratégie.

Division de la stratégie en deux idéaux-types : l'attrition (« *izmor* ») et la destruction (« *sokrushenie* »).

Non-linéarité de l'opératif.

Réduction de l'importance donnée à la confrontation armée.

Transformation de la bataille décisive en bataille de nature épisodique, imprévisible et espacée.

Importance des communications et du transport = supériorité militaro-technique.

La vision de Triandaffilov du vecteur aérien : prémices de l'*Air Land Battle* et de l'*Air Land Integration* ?

La réflexion militaire soviétique porte aussi sur l'intégration des batailles aériennes et terrestres, et sur le concept clé de suprématie aérienne, en opposition avec ce qui se fait dans les armées de l'air occidentales à l'époque qui s'inspire de l'Italien Douhet ou des partisans de l'aviation au profit de l'appui direct des forces terrestres. « L'usage stratégique préconisé des forces aériennes repose moins sur la capacité à frapper des objectifs stratégiques (les centres urbains) que sur l'intégration du vecteur aérien dans des opérations qui aboutissent à des résultats stratégiques. » (cf. A.V. SERGEYEV). La conception et la construction des premiers Tupolev *TB-3* préfigurent les débuts de l'Aviation à long rayon d'action (ALRA).

En parallèle, l'aviation d'assaut, « *Chtourmaja aviatsija* », est créée afin de détruire des unités non protégées ainsi que d'agir sur des objectifs répertoriés : jonctions ferroviaires, ponts, navires, trains, afin de paralyser les forces adverses. L'aviation d'assaut joue donc un rôle majeur dans la guerre de mouvement et devient la première manière de frapper un ennemi en déplacement vers une zone de combat. Cette unité entre les combats dans les airs et les combats terrestres préfigure l'engagement aéroterrestre ou *Air Land Battle*, concept américain des années 1970, quarante ans avant l'heure.

De l'URSS à Poutine : résurgence et réaffirmation de la pensée militaire soviétique

« (...) les autorités russes recréent une idéologie d'État, exaltent la période soviétique et exercent une censure sur certains pans de l'histoire, notamment la Seconde Guerre mondiale. Comme le remarque l'éditorialiste russe Kirill Govoron : "S'il fallait vraiment décrire le conflit en Ukraine en termes de civilisation, alors on devrait parler non pas de la confrontation des civilisations orthodoxe et occidentale, mais de celle des communautés néosoviétique et antisoviétique. [...] Cela signifie que le nouveau 'monde russe', qui soi-disant se heurte à



l'Occident, est en réalité un monde 'soviétique', et la supposée "civilisation orthodoxe russe" est par essence 'soviétique'. L'Orthodoxie dans cette civilisation s'est transformée en religion civile, articulée de façon éclectique par des emprunts des périodes impériale et soviétique (y compris le culte de Staline) » (cf. Céline MARANGÉ).

La Russie a hérité, en majeure partie, des moyens de l'Armée rouge, amputés de pans entiers d'équipements et de stocks qui ont été l'objet d'accords, faisant office d'argument de négociations avec les États nouvellement créés. Historiquement tournée vers une posture défensive, du fait de l'immensité de son territoire et de sa profondeur stratégique, la Russie a toujours misé sur deux composantes majeures lui garantissant la sécurité et l'invulnérabilité de son territoire : la dissuasion nucléaire déclinée dans les trois composantes et ses forces de défenses antimissiles (*PVO*). Dans cette lignée, la récurrence et la constance dans la modernisation et dans le renforcement de ses capacités de dissuasion nucléaire, notamment sa composante air, montre que les Russes raisonnaient jusqu'alors en terme défensif sur ce point. La création des « *SAM belt* », ou ceinture de système de missiles sol-air à ses frontières, comme dispositif d'air interdiction et le développement de sa défense aérienne, sont encore des facteurs qui influencent la constitution de sa doctrine. La Russie a ainsi toujours recherché à se sanctuariser, garantissant la souveraineté et l'inviolabilité de son espace aérien. Le modèle soviétique, armée d'appelés et de conscription, a souvent entraîné la manifestation de la conflictualité par d'autres biais que l'intervention armée. En cela, les potentialités et les conflictualités avec l'ennemi américain se sont exprimées sur d'autres terrains aux moyens d'adversaires interposés et au travers de logiques d'influence, de communication et de manipulation. « *Spetspropaganda* », « *maskirovka* » hier, « guerre hybride » ou « guerre de nouvelle génération » aujourd'hui, sont autant de termes qui font donc traditionnellement partie du vocabulaire des Russes, illustrant en cela une véritable continuité historique de la pensée stratégique soviétique jusqu'à nos jours.

Éléments de bibliographie

CONSEIL DE SÉCURITÉ DE RUSSIE, *Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie* de 2013 révisé en 2016 (www.scrf.gov.ru/security/international/document25/).

CONSEIL DE SÉCURITÉ DE RUSSIE, *Doctrine militaire*, décembre 2014 (www.scrf.gov.ru/security/military/document129/).

FITZGERALD Mary, « Marshal Ogarkov on the Modern Theater Operation », CRM 86-238, Center for Naval Analysis, novembre 1986.

GUÉRASSIMOV Valéri, « Novye vyzovy trebuût pereosmysleniâ form i sposobov venediâ boevyh dejstvij » [Les nouveaux défis exigent de repenser les formes et les moyens des actions militaires], *Voenno-Promyshlennyi Kurier (VPK)* n° 8, (476), février-mars 2013.

« Géopolitique de la Russie », *Hérodote* n° 166-167, La Découverte, 3^e trimestre 2017, 290 pages.

KALIKA Arnaud, *La Russie en guerre. Mythes et Réalités tchéchènes*, Ellipses, 2005, 205 pages.

KALIKA Arnaud, « La pensée stratégique russe aujourd'hui », *Note de recherche stratégique* n° 4, Institut de recherche stratégique de l'École militaire (Irsem), 2013, p. 2.

MARANGÉ Céline, « Les stratégies et les pratiques d'influence de la Russie », *Études de l'Irsem* n° 49, Institut de recherche stratégique de l'École militaire, mars 2017, 58 pages (www.defense.gouv.fr/irsem/publications/etudes/etudes-de-l-irsem).

OGARKOV Nikolay V. « A Reliable Bastion of Socialism and Peace », *Krasnaya Zvezda*, 23 février 1983.

ROMER Jean Christophe, *La guerre nucléaire de Staline à Krouchtchev, Essai sur la constitution d'une culture stratégique en URSS (1945-1965)*, Publications de la Sorbonne, 1991, 408 pages.

SAPIR Jacques. « Le discours stratégique soviétique, Élaboration et pertinence d'un langage stratégique », *Mots*, n° 51, 1997, p. 22-40.

SAVKIN V.E, *Osnovnye Principy Operativnogo Iskusstva i Taktiki*, Moscou, Voenizdat, 1972.

SERGEYEV A.V., « Strategija i Taktika Krasnoye Vosduchnoye Flota », Voenizdat, Moscou, 1935, cité dans TRIANDAFILLOV V.K., *The Nature of Operations of Modern Armies*, Frank Cass Éditions, Ilford, 1994, 182 pages.

SIMPKIN Richard, *Deep Battle: The Brainchild of Marshal Tukhachevsky*, New York, Brassey's Defence Publications, 1987.

STROKOV A.A., *Istorija Voenного Iskusstva*, Voenizdat, Moscou, 1966, in SAPIR Jacques, « Le redéploiement de l'appareil militaire soviétique », *Hérodote*, n° 47, La Découverte, 4^e trimestre 1987, p. 171-172.

TRIANDAFILLOV V.K., *The Nature of the Operations of Modern Armies*, Frank Cass Éditions, Ilford, 1994, 182 pages.

Voennyj Enciklopediceskij Slovar [Dictionnaire militaire encyclopédique], Moscou, Voenizdat, 1984.